

### III dimanche de Pâques

(Jn 21, 1-19)

Il ne semble pas qu'après la résurrection de Jésus, et sa première apparition, la vie des disciples ait beaucoup changé. En fait, Pierre et ses compagnons continuent à vivre leur quotidien comme si de rien n'était. Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? – ils se demandent. Eh bien, répond Pierre, on fait comme toujours. On est des pêcheurs, n'est-ce pas ?, et donc on va à pêcher... Et nous, après avoir fêté la résurrection de Jésus (une fête qui s'est prolongée pour bien huit jours, l'octave de Pâques), comment vivons-nous notre vie ? Est-ce que cela a changé quelque chose, ou tout est resté comme auparavant ?

L'Évangile d'aujourd'hui montre comment notre vie devrait changer après la rencontre avec Jésus ressuscité... D'abord il faut reconnaître qu'une vie sans Jésus est bien triste et décevante. Cela est symbolisée par la pêche infructueuse des apôtres : « *Cette nuit-là, ils ne prirent rien* ». Au contraire, si on donne confiance à la parole de Jésus, tout à coup tout change : on passe de la nuit au jour, de la tristesse à la joie, de la pauvreté à la richesse, de la mort à la vie...

Mais la pêche miraculeuse est seulement un signe qui sert à pousser les apôtres à reconnaître Jésus et la puissance de son amour. Il ne faut pas s'arrêter là. La catéchèse postpascale de Jésus continue avec un deuxième signe, un geste qui à mon avis est encore plus important que le premier : c'est le désir de Jésus de « partager »... En fait Jésus est humble et ne veut pas « imposer » sa puissance divine. C'est pourquoi pour faire le miracle il demande la collaboration des disciples : « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez* ». Après il prépare humblement le repas pour eux, et humblement il désire le partager avec le fruit de leur pêche : « *Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre* ».

C'est le signe que Jésus veut établir avec chacun de nous une vraie relation d'amitié, caractérisée par le partage réciproque. Cela indique que Jésus n'aime pas seulement donner, mais recevoir aussi. Il aime que nous lui partagions le fruit de notre obéissance à sa parole. On peut dire alors que les miracles que Jésus accomplit dans notre vie ont finalement pour but d'instaurer avec nous une relation d'amitié et de partage. Il nous donne la grâce de faire expérience de la puissance de son amour, afin que nous puissions l'aimer à notre tour, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force.

En effet, après le repas partagé Jésus pose à Pierre la question la plus importante de sa vie : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* ». C'est une question « terrible », car elle vise à rejoindre le tréfonds du cœur. Mes chères frères et sœurs, c'est la même question qu'aujourd'hui Jésus pose à chacun de nous : « *Raffaele, fils de Joseph et de Carmela, m'aimes-tu ?* ». Franchement je vous avoue que cette question me bouleverse beaucoup. Car la réponse, la plus sincère, est : « Oui », et au même temps « Non ». C'est « oui » en principe et au niveau de l'intention générale, et c'est « non » à niveau de la vie pratique, de la fidélité quotidienne...

Je me rappelle le jour de ma profession religieuse (la profession perpétuelle). Quelques heures avant le début de la célébration j'étais dans la chapelle du couvent en prière. J'étais en larmes, en pensant à la grandeur de l'amour de Dieu qui avait bouleversé ma vie, et aussi à ma faiblesse et à ma condition de pécheur. C'est-à-dire que je savais déjà que j'allais manqué beaucoup de fois aux trois vœux que j'étais sur le point de promettre de vivre pour toute ma vie : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Et en effet, ce fut et c'est encore comme ça...

Mais, à côté de cela il y avait dans mon cœur (et il a y aussi encore aujourd'hui) une force intérieure (la force de l'Esprit

Saint) qui, en dépit de mon infidélité, m'assure que je ne peux pas vivre sans chercher l'amitié avec Jésus. J'aimerais bien répondre comme Pierre : « *Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime* ». Mais, je préfère être un peu plus prudent, et emprunter la formulation de ce père qui avait demandé à Jésus la guérison de son enfant possédé par un esprit mauvais. Il lui avait dit : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* » (Mc 9, 24). Et donc aujourd'hui je répondrais ainsi à Jésus : « Je t'aime, Seigneur ! Viens au secours de mon manque d'amour ! ».

Dans la suite de cet Évangile Jésus clarifie à Pierre ce que veut dire concrètement l'aimer. Il s'agit de s'abandonner complètement entre ses mains, pour se laisser progressivement façonner à son image et ressemblance, et le suivre jusqu'au don total de soi : « *Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » (Jn 21, 18).

Est-ce que nous sommes prêts à aimer Jésus jusqu'à ce point-là ? Car aimer Jésus c'est vivre pour lui, par lui et en lui. Avec la même ardeur et le même courage montré par Pierre et par les autres apôtres, selon le récit de la première lecture. Ils n'ont pas obéi à l'interdiction d'enseigner au nom de Jésus. Et après avoir été punis à cause de leur désobéissance, ils étaient joyeux d'avoir souffert par amour de Jésus... Cela est la démonstration de leur grand amour pour Jésus...

Demandons donc à l'Esprit Saint la grâce de pouvoir avoir la même ardeur, le même courage et la même capacité de supporter les persécutions que les apôtres, pour devenir nous aussi des vrais amis de Jésus...

**Frère Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(10 avril 2016 – chapelle de capucins)